

## PRÉFACE

---

**E**n Espagne, la gauche alternative est parvenue à bousculer le jeu politique et à entrer dans les institutions en l'espace de quelques mois au milieu des années 2010. En 2014, le mouvement Podemos a ouvert une brèche profonde dans le régime bipartisan installé depuis la transition en s'imposant lors des élections européennes de mai. Il créa la surprise en obtenant l'élection de cinq eurodéputés. Podemos avait été fondé quelques semaines auparavant, en janvier. Il était alors pratiquement ignoré des grands médias. En décembre 2015, lors des élections générales, Podemos gagna 69 sièges de députés au parlement, faisant à peine moins que le Parti socialiste (PSOE). Il s'affirma d'emblée comme la troisième force politique derrière le Parti populaire (PP) et le PSOE. Depuis 2015, le bipartisme devenu obsolète, les gouvernements espagnols se sont confrontés à l'absence de majorité stable au parlement. Les élections générales anticipées se sont alors succédées ; jusqu'à ce qu'en janvier 2020, pour la première fois depuis la Seconde République, un gouvernement de coalition associant le PSOE et l'alliance Unidas Podemos ait été réalisé. Cinq figures de la gauche alternative, dont les leaders de Podemos et d'Izquierda Unida, sont alors entrés dans le gouvernement présidé par le socialiste Pedro Sánchez. Pablo Iglesias Turrión, secrétaire général du parti Podemos, devenu vice-président et ministre des Droits sociaux en janvier 2020, est désormais au troisième rang protocolaire dans l'exécutif espagnol.

Mais la vie politique espagnole fluctue et se construit à l'aune de l'autonomie des communautés. De ce fait, l'ancrage régional a été l'un des paramètres constitutifs de l'émergence de la gauche alternative organisée sur la scène publique ibérique. En mars 2015, en Andalousie, lors des élections régionales anticipées, Podemos est arrivé en troisième position derrière le PSOE et le PP. La liste était conduite par Teresa Rodríguez. Élu(e) eurodéputé(e) l'année précédente, militante de la gauche anticapitaliste, de sensibilité andalousiste, elle travailla à une organisation fédérale de Podemos. Deux mois plus tard, en mai, lors des

municipales, les plateformes citoyennes soutenues par Podemos ont remporté de grandes villes : Madrid, Barcelone, Cadix en Andalousie, Saragosse en Aragon, La Corogne, El Ferrol et Saint-Jacques de Compostelle en Galice. En Catalogne, En Comú-Podem fondé à l'automne 2015 s'est alors organisé comme groupe autonome au Parlement. L'investissement des pouvoirs locaux et provinciaux, l'articulation du mouvement à la diversité des configurations politiques régionales ont pleinement participé de cette émergence. Comprendre « les ressorts de l'hypothèse Podemos », c'est le défi que s'est lancé Vincent Dain. Il y a répondu en réalisant ce livre passionnant.

Pour saisir à la bonne distance le jaillissement de la gauche alternative organisée dans l'espace public espagnol, Vincent Dain a choisi un positionnement décentré. En observant Podemos par le bas, à travers ses militants, depuis la place andalouse, il restitue une histoire profonde du mouvement, lumineuse, où le local éclaire le national. À partir d'une recherche en immersion sur l'engagement dans les mouvements sociaux et la trajectoire des acteurs, il a identifié les matrices événementielles dont sont issues les générations militantes du mouvement. Les plus anciens ont vécu une transition au goût amer où les cadres économiques et sociaux émanant du franquisme se sont perpétués au-delà de l'alternance socialiste de 1982 – le PSOE dirigé par Felipe González décidant même en 1986 de s'abstenir de toute forme de commémoration à propos du soulèvement militaire du 17 juillet 1936. La seconde génération issue de l'altermondialisme des années 2000 s'est formée dans l'opposition au gouvernement de José María Aznar contre la réforme universitaire en 2001, la guerre en Irak en 2003, l'instrumentalisation des attentats de Madrid du 11 mars 2004. Les plus jeunes se sont mobilisés contre les politiques d'austérité adoptées à la suite de la crise de 2008 par le gouvernement socialiste de José Luis R. Zapatero, puis par le PP dirigé par Mariano Rajoy. Cette troisième génération s'incarne dans le mouvement des indignés qui s'est affirmé lors de l'occupation des places publiques en 2011, donnant naissance au mouvement du 15 mai (15M). La plupart de ces militants s'inscrivent dans une démarche participative marquée par la défiance envers les institutions régies par la constitution de 1978 et la dénonciation du bipartisme hégémonique du PP et du PSOE, qui tout en accumulant les affaires de corruption se sont rejoints sur le conformisme néolibéral et les politiques d'austérité depuis la fin de la guerre froide. Dès lors, l'un des « ressorts de l'hypothèse Podemos » serait de dépasser « le régime de 1978 », c'est-à-dire d'engager une critique de fond sur le processus transitionnel pacté – la viscosité de l'État, la reproduction des élites, des institutions permettant l'hégémonie des partis de gouvernement et déterminant l'asymétrie fédérale –, afin d'achever le processus de démocratisation en l'orientant vers la participation des citoyens, la solidarité collective et l'autonomie réelle des communautés.

L'expérience des militants andalous restituée et interrogée par Vincent Dain décline l'histoire du temps présent espagnol qui forge le socle politique des acteurs et guide leurs aspirations, depuis les mobilisations des indignés sur les places et dans les quartiers, celles des altermondialistes, la relation critique à la transition

postfranquiste, la mémoire sombre de la dictature, la mémoire écorchée de la guerre civile, le souvenir brouillé de la Seconde République. Cependant, la singularité du courant majoritaire porté par Adelante Andalucía est qu'il émane principalement des courants anticapitalistes avec une forte sensibilité andalousiste, à l'image de Teresa Rodríguez qui tente de résister au centralisme madrilène personnifié dans le leadership de Pablo Iglesias. « Podemos par le bas » permet ainsi d'observer les tensions nord-sud qui traversent le mouvement et la circulation interne des expériences régionales. Ce n'est pas une monographie locale qui est réalisée dans cette étude, bien au contraire. La focale et l'échelle choisies par Vincent Dain offrent une voie remarquable pour entrer dans la fabrique Podemos, connaître le point de vue des acteurs, et suivre le développement de la gauche alternative organisée espagnole dans la durée.

LUC CAPDEVILA

PROFESSEUR D'HISTOIRE CONTEMPORAINE À L'UNIVERSITÉ DE RENNES 2